



## CONFÉRENCE MONDIALE SUR LA MISSION ET L'ÉVANGÉLISATION

*VIENS, ESPRIT SAINT – GUÉRIS ET RÉCONCILIE*

Appelés en Christ à être des communautés de  
réconciliation et de guérison

Traduit de l'espagnol  
Service linguistique, COE

**Athènes (Grèce), 9-16 mai 2005**

---

# PLEN 11 mai

# 3

Diffusion autorisée après la présentation en plénière

Document No

### TEMOIGNAGE PERSONNEL

Je suis née dans un foyer chrétien, comme fille et petite-fille de pasteurs pentecôtistes. Fille cadette venue après deux garçons, j'ai été élevée et éduquée avec amour et attention. Dès mon enfance, j'ai été instruite dans la voie chrétienne et j'ai appris à aimer Jésus. Après avoir compris ce qu'est le projet de salut, j'ai été baptisée et j'ai reçu le Saint Esprit avec le don des langues. Dès mon plus jeune âge, j'ai assumé des tâches dans l'Eglise. J'ai été monitrice, puis directrice de l'Ecole du dimanche, responsable de jeunesse, enseignante aux cours bibliques. J'ai fait des études et me suis préparée en vue du service chrétien, j'ai travaillé et travaille encore à tout ce qui peut être utile. J'ai deux filles, qui ont 20 et 18 ans, toutes deux croyantes et actives dans l'Eglise. Je suis séparée de mon mari depuis 15 ans et divorcée depuis 12 ans. Dieu a été fidèle au cours de ma vie, il ne m'a jamais trompée. Avec son aide, j'ai pu aller de l'avant, diriger ma famille et subvenir à ses besoins économiques, affectifs et spirituels. Christ m'a libérée non seulement du péché, mais aussi de toute entrave émotionnelle et oppressante affectant ma vie.

Etant donné que nous traitons le thème « Viens, Esprit Saint, guéris et réconcilie », il me semble qu'il peut être utile de faire part de mon témoignage dans ce contexte.

A l'âge de 31 ans, je me suis mariée avec un jeune homme de mon âge après un an et deux mois de fiançailles. J'avais remarqué quelques problèmes dans son caractère, mais je pensais que mon amour, ma compréhension et une certaine capacité que j'ai à résoudre les problèmes permettraient de trouver une solution pour sa vie. Je m'expliquais ses attitudes par l'influence de son milieu familial, et je me persuadais que tout allait être différent lorsqu'il serait marié avec moi, car en définitive, il était bon, noble et qu'il m'aimait beaucoup. Peu après notre mariage, je me rendis compte que la vie à deux n'allait pas être facile, mais j'étais stable du point de vue affectif et je pensais pouvoir gérer la situation. En réalité, plus le temps passait, plus la situation devenait difficile. Les disputes étaient incessantes. Ses brusques sautes d'humeur me désorientaient : Soudain, j'étais la pire des ordures, et d'autres fois, il me demandait pardon en pleurant et disait qu'il n'y avait pas de femme comme moi. Il passait si facilement de l'agressivité aux caresses amoureuses que mon esprit et mes sentiments n'arrivaient pas à suivre. Il m'accusait de tous les ennuis qui arrivaient à la maison, à mes filles ou à lui-même. Il me faisait des reproches si je ne parvenais pas à résoudre un problème, et il quittait souvent son travail en disant que les problèmes l'angoissaient. Je devins peu à peu responsable des affaires économiques, affectives et spirituelles de ma famille, mais tout cela m'affaiblissait physiquement et

psychologiquement. Au début, j'ai tenté de dissimuler la situation, mais par la suite, j'ai compris que nous avions besoin d'aide ; alors je me suis adressée à mon Eglise, et tant le pasteur que les responsables ont tenté de nous aider en nous donnant des conseils et en nous calmant pour préserver notre relation.

Comme il s'agissait d'une situation difficile, le pasteur nous a recommandé un conseiller conjugal. Dans un premier temps, mon mari l'a refusé, parce qu'il estimait qu'aucune personne extérieure ne devait résoudre nos problèmes internes, de sorte que, suivant une suggestion du conseiller, je suis tout d'abord allée le voir seule ; puis, voyant ma détermination, mon mari a accepté de m'accompagner. Nous avons été suivis pendant un certain temps, mais le conseiller a estimé qu'un traitement psychologique était nécessaire, vu l'instabilité émotionnelle de mon mari ; mais lui s'y est carrément refusé. Il m'a promis de changer et m'a demandé pardon, et nous avons continué notre vie encore quelque temps, mais nous en revenions toujours au même point et moi, je ne parvenais pas à modifier la situation. Je m'usais au point d'oublier mes objectifs et je ne voyais plus de sens à ma vie. Je pleurais tout le temps et j'étais en train de me transformer en automate. J'en vins à comprendre pourquoi certaines personnes se suicidaient. Je reprochais à Dieu ce qui m'arrivait, estimant que ce n'était pas juste parce que j'avais mené une vie intègre, à son service. Mais le Saint Esprit me rappela des situations passées et, il me sembla entendre en moi-même sa douce voix qui me disait ; « Ma fille, je te l'ai montré à de nombreuses reprises, mais c'est toi qui as pris la décision ».

Lorsque j'ai reconnu ma faute, j'ai demandé pardon à Dieu, j'ai trouvé des forces alors que je ne m'y attendais plus et j'ai décidé de faire quelque chose pour restaurer ma vie. J'ai commencé par parler avec mon pasteur pour qu'il me donne un conseil conforme à la Parole de Dieu. Je me souviens que je lui ai dit : « Je suis en train de gâcher ma vie et je n'arrive pas à avancer d'un pas pour résoudre ce problème. J'aimerais me séparer de mon mari, mais si je sais que Dieu n'approuve pas ma décision, je serrerais les dents et continuerai à vivre cette relation, même au prix de ma vie, parce que je ne veux pas faire quelque chose qui déplaît à Dieu ». J'ai encore à l'esprit les paroles de mon pasteur, qui ont été très claires pour moi ; il me dit : « Ce n'est pas là le Dieu que nous prêchons. Nous croyons en un Dieu de pardon et de miséricorde. La miséricorde signifie une nouvelle chance ; Dieu veut ton bien et ton épanouissement personnel ; il ne t'obligerait donc pas à poursuivre une relation qui te détruit ; alors, si tu as une âme de martyr et si tu veux continuer, c'est ta décision, mais pas celle de Dieu. Mais en toute logique, tu devras assumer les conséquences de la séparation ».

Il n'était pas possible de changer l'autre. Je ne parvenais pas à sauver mon mariage, mais il était possible de transformer ma situation personnelle, aussi me suis-je décidée pour la séparation. Mes filles avaient 2 et 4 ans, j'étais moi-même physiquement malade, et abattue psychologiquement et spirituellement. Les médecins s'occupèrent de mon état physique délabré. Le soutien de ma famille, de mes amis et de la communauté ecclésiale ont restauré la part de moi-même touchant aux émotions et ont contribué à m'affermir spirituellement pour que je puisse servir Dieu, ma famille, la société et l'Eglise.

A cette époque, j'ai donné ma démission de mes activités ministérielles, parce que j'étais désormais une personne séparée et que je ne voulais pas provoquer des conflits dans la paroisse, mais les responsables et la communauté ne l'ont pas acceptée. Voici quels étaient leurs arguments : « Tu es comme si tu avais été renversée par un camion, tu es blessée, mais encore en vie, et nous n'avons pas pour mission de t'enterrer sans avoir cherché les moyens nécessaires à ta guérison et à ta réhabilitation ».

Mon mari cessa de venir à notre Eglise car il estimait que les membres auraient dû m'obliger à rester mariée; moi, il m'a traitée d'adultère pour avoir décidé de me séparer de lui. Notre pasteur lui a conseillé de s'adresser à un autre pasteur, dans une autre Eglise, pour trouver la guérison. Un pasteur de ses amis le prit en charge et lui consacra beaucoup de temps et d'énergie, mais toutes les fois qu'il

semblait aller mieux, il rechutait, se fâchait avec les responsables et cessait de fréquenter l'Eglise ou allait dans une autre.

La période qui suivit ne fut pas facile. Mes filles en bas âge vivaient avec moi chez mes parents et passaient les fins de semaine avec leur père. J'ai dû assumer la charge matérielle de mes filles parce que leur père n'a jamais, jusqu'au jour d'aujourd'hui, contribué à leur entretien. Et le comble, c'est qu'il essayait de leur faire croire que l'Eglise, mon père (que les petites adoraient) et moi-même étions dans l'erreur, ce qui provoquait des conflits incessants. Un autre coup fut d'apprendre qu'il devenait alcoolique. Ne le sachant pas tout d'abord, je laissais les petites sous sa garde une partie des fins de semaine. Mais un jour, il s'enivra en leur présence, et cela causa encore plus de tort aux relations qu'il avait avec moi et avec mes filles qui étaient effrayées et stupéfaites.

Malgré tout, nous ne l'avons pas rejeté, mais nous avons essayé de lui faire comprendre qu'il devait se faire aider pour retrouver sa dignité, mais que c'était une décision qui lui appartenait. En ce qui me concerne, j'ai bénéficié de toutes les ressources qu'offrait l'Eglise (conseil pastoral, groupes de guérison intérieure, ateliers et retraites consacrés à la réconciliation) non seulement pour rétablir ma situation, mais aussi pour guérir les blessures de mes filles.

Par ailleurs, j'allais mieux physiquement, mais quelque chose me pesait beaucoup ; en effet, j'avais conseillé beaucoup de jeunes et je regrettais de ne pas être un exemple pour eux, ayant échoué dans mon mariage. Mais un jour, au cours d'une réunion que nous appelions « A cœur ouvert » et où nous pouvions exprimer nos sentiments et recevoir de la part du groupe des idées positives qui nous aidaient à surmonter nos problèmes, j'ai reçu des paroles de guérison, notamment de deux jeunes dont l'un me dit : « Le jour où tu te pardonneras à toi-même, nous nous sentirons tous plus heureux ». Et une jeune fille me dit : « Je te connais depuis que je sais penser et je me souviens de chacun des livres et de chacun des conseils que tu m'as donnés ; je t'ai toujours admirée, et cela n'a pas changé : « J'aimerais être comme toi ». Puis quelques mères m'ont demandé de conseiller leurs filles. Je crois que ce jour-là, Dieu a utilisé ces membres de la communauté pour me réhabiliter et me dire que j'avais encore beaucoup à donner.

Plus tard, avec l'approbation de membres de la paroisse, j'ai pu obtenir un prêt pour acheter un appartement dans lequel je vis maintenant avec mes deux filles. Je puis dire aujourd'hui que mes blessures intérieures ont été pansées et guéries par une communauté qui a su comment agir et qui m'a accompagnée ; et elles ont été guéries par la puissance du Saint Esprit ; c'est pourquoi j'ai pu donner mon témoignage sans ressentir aucune souffrance et en souhaitant qu'il puisse aider d'autres personnes vivant un conflit. J'ai été réconciliée avec moi-même et avec ce qui s'est passé avec mon ex-mari. Je ne lui garde pas rancune et souhaite qu'il aille bien et qu'il se remette.

Mes filles ont été incitées à respecter leur père et à l'aider, même si elles ne partagent ni ses idées, ni sa manière de vivre. Aujourd'hui, devenues adolescentes et formées dans une communauté de guérison, elles s'efforcent de passer sous silence de nombreuses questions lorsqu'elles sont avec leur père, afin d'éviter la rupture de leurs relations et de voir s'il est possible qu'il parvienne à se remettre. Elles travaillent toutes les deux, font des études à l'université, aiment Dieu de tout leur cœur et participent activement aux activités de l'Eglise.

Je suis actuellement secrétaire exécutive de l'Eglise chrétienne biblique et de ministères tels que « Croisade pour tous les foyers » et de la Société biblique internationale. Je travaille à plein temps dans les ministères de l'Eglise. Ma position qui est proche du pasteur – je fais partie de son équipe – me permet de faire valoir mon point de vue de femme dans l'Eglise.

Je comprends aujourd'hui l'importance d'une communauté de guérison ; mais je comprends aussi que la décision à prendre est personnelle et qu'il n'y a rien de magique. Il s'agit d'un processus qui se met en route lorsque nous le voulons et que nous décidons de cheminer chaque jour dans l'obéissance et la fidélité à Dieu, à nos responsables et à la communauté qui nous protège. Je suis convaincue, et j'affirme, que nous devons prendre la responsabilité de transformer ce qui est négatif en positif, avec l'autorité et la force que nous donne l'Esprit de Dieu. Je souhaite que de nombreuses personnes puissent dire avec moi :

**« Merci, Esprit Saint, de me guérir et de me réconcilier avec moi-même, avec la société qui m'entoure, et particulièrement avec les personnes qui, un jour, m'ont fait souffrir. »**